

Melvin Charney



Autre objet construit face à l'histoire et qui se dresse comme un symbole, le « Trésor de Trois-Rivières ». Cette construction en bois, présentée en 1975 au Musée d'art contemporain de Montréal, par sa simplicité formelle et par son fronton en façade, a la grandeur d'un temple dorique. Par ses dimensions, par la pauvreté de ses matériaux, elle dit la misère et le renoncement, l'absence d'issue d'une vie ouvrière au dix-neuvième siècle. L'assemblage évoque, sans qu'on puisse en décider, un bâtiment délabré ou une construction en cours, temple et tombeau à la fois, objet du présent marqué des stigmates d'une mémoire collective.

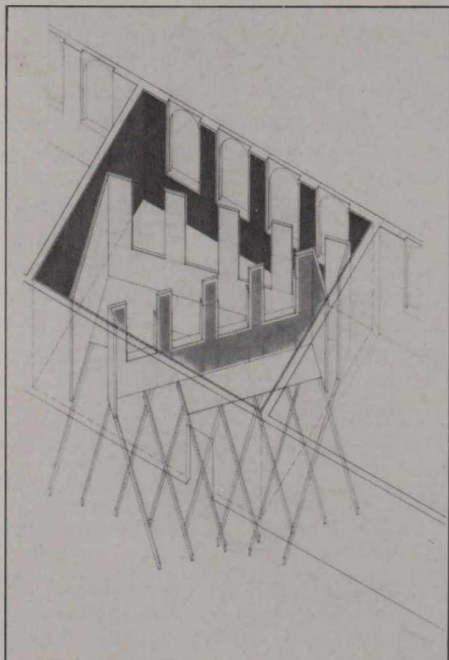
L'ombre de Malévitch

« Streetwork », construction de bois conçue et réalisée en 1978 pour l'Art Gallery of Ontario, insère un monde dans un autre, créant quelque chose d'absolument neuf : un mur de bois est introduit dans un musée; on lui fait traverser une galerie, passer à travers un mur et se prolonger jusque dans la rue. L'intersection des deux murs, en croix, évoque les plans qui se



Melvin Charney, « Les maisons de la rue Sherbrooke ».

Melvin Charney, « Room 202 » (1979).



coupent de Malévitch. Plus encore, le dessin intitulé « Malevitch Altered » est un hommage au suprématisme (3).

Ce qu'a voulu Melvin Charney, en construisant ce mur, c'est faire interférer deux existences, celle du mur et celle de l'édifice préexistant. La forme du mur, que le spectateur ne perçoit que d'une façon fragmentaire en raison de son inclusion dans la construction primitive, change selon qu'il est vu de la rue ou de l'intérieur : arcade ou cloison, vide et volume renversés. La matérialité du bâtiment est minimisée par la construction de bois du mur qui, au dehors, l'ouvre et le prolonge vers la rue.

Mise en relation d'une construction édifée à l'intérieur d'une construction existante - ici une école désaffectée transformée en salle d'exposition - avec cette construction même, tel est encore le dessein de Melvin Charney avec « Room 202 ». La construction

de bois occupe l'espace de la salle de l'ancienne école et le met à l'étroit. Elle reproduit, à l'intérieur de la pièce, les ouvertures des fenêtres extérieures, mais la nouvelle structure ne s'accorde pas à l'ancienne et en dénonce l'ordre et l'harmonie. La salle est perçue comme l'interférence d'une figure culturelle et d'une construction concrète existant en tant que telle.

Melvin Charney décrit toujours le passé à travers ce qu'il cherche à extraire du présent. « En s'attaquant aux concepts proposés par l'architecture même, écrit Denis Chartrand dans l'avant-propos du catalogue de l'exposition Charney du Centre culturel canadien de Paris, l'artiste met l'accent sur le rôle essentiel d'une *imagination socialisée* qui doit précéder et accompagner toute conception ». ■

3. Melvin Charney : Projets/Construction 1975-1980; documents sur cinq thèmes. Centre culturel canadien, octobre 1980.